la gazèt de saint môr è gribômon
abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne
numéro 50 septembre 2022

13. Epilogue Le temps qui fuit

EWING
DALLAS
JORJETTE !

MERNIER
FRANCKEN

abonnement terminé

CENT ANS DE SOLITUDE

Editorial

Treizième et ultime n° de notre série exceptionnelle et inédite : LA FAMILLE MERNIER À GRIBOMONT. Un dernier merci à M. Jean Mernier, devenu ami de la Petite Gazette. Retrouvez facilement tous les épisodes de la saga sur http://www.mernier.be/histoire_st-medard.html

Résumé des épisodes précédents.

1925 Alexandre Mernier décède, miné par la perte de son cher et prometteur petit-fils Albert Francken, âgé de 13 ans seulement.

SAGA MERNIER À GRIBOMONT : épisode 13 Le Temps passe

Cette fois la partie est bel et bien perdue. Le dernier général Pierre Joseph Mernier se retrouve seul pour défendre l'immense patrimoine familial (les Anciens disent le quart de Saint-Médard). Il lutte encore courageusement, mais le monde a changé, les lois sociales rendent le recrutement de journaliers plus difficile. Pour faucher les prés Mernier le long de la Vierre en amont du moulin il faut embaucher huit faucheurs qui œuvrent en concurrence dès 4H du matin, côte à côte, travail colossal qui n'attire plus les jeunes hommes du village.

Et fatalement en 1929, au moment de faire le mars, Pierre Joseph, dernier représentant mâle de la tribu Mernier dépose les armes, à 85 ans ; il est suivi de peu par Valérie Mernier, grand-mère d'Emile Chenot. En 1935 disparaît Marie Joséphine Mernier, arrière-grand-mère de Catherine Mathelin; enfin en 1945 Eugénie Istace, veuve d'Alexandre Mernier.

Disparition des derniers Mernier de Gribomont

1929

SOUVENIR PIEUX

†

PRIEZ POUR LE REPOS DE L'AME
DE

Madame Valérie MERNIER,

EPOUSE DE MONSIEUR EMILE CHENOT,
née à Gribomont (Saint-Médard) le 12 mars 1875, y pieusement décédée le 19 décembre 1929, administrée des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Celui qui a trouvé une femme vertueuse a trouvé le bonheur; il a reçu du Seigneur une source de joie. *(Prov. XVIII, 22).*

La plus douce consolation qu'une femme emporte dans la tombe est le témoignage d'avoir été une épouse irréprehensible, une amie fidèle et dévouée, une mère tendre et bien-aimée qui laisse à ses enfants, comme héritage, des principes solides et des vertus chrétiennes *(St François de Sales).*

Mon cher époux, mes chers petits enfants, vous savez combien je vous ai toujours aimés, combien j'ai toujours désiré votre bonheur, combien j'étais moi-même heureuse de me dévouer pour vous Dieu m'appelle aujourd'hui; sans crainte, je réponds: me voici. Dans la force de mon âge et la plénitude de mon affection pour vous tous, je vous laisse pour aller vous attendre auprès de Lui. Ayez, comme moi, confiance en sa divine bonté, demeurez fidèle à son amour. Il nous réunira un jour dans la joie qui ne finit pas.

Adieu, mon cher époux, adieu, mes chers en-
...le repos
...quar.)

1929

Nécrologie

On nous prie d'annoncer la mort de

Monsieur Joseph Mernier

pieusement décédé à Gribomont le dimanche 10 mars 1929.

Le service funèbre suivi de l'enterrement aura lieu à Saint-Médard, le mercredi 13 mars à 11 heures.

Les amis et connaissances qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

1935

†

SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE L'AME DE MADAME

MARIE MERNIER,

VEUVE DE MONSIEUR HENRI-JOSEPH LAMOCK,
née à Gribomont, le 26 juillet 1871, y pieusement décédée le 1er janvier 1935, munie de tous les Secours de la Religion.

Notre couronne est tombée; la joie de notre cœur s'est éteinte... la meilleure, la plus tendre et la plus dévouée des mères n'est plus.

L'amour de l'ordre et du travail fut le trait caractéristique de sa vie. A elle s'appliquent les paroles de l'Ecriture: «Elle surveilla les sentiers de sa maison, elle ne mangea pas le pain de l'oisiveté».

Chers enfants et petits-enfants tant aimés, je vous ai quittés sans adieu... J'espérais vivre longtemps encore au milieu de vous, mais le Seigneur a coupé le fil de ma vie, que sa sainte volonté soit faite.

Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux n'oubliez pas les tristesses de la terre. Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance. Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés. Ayez pitié des objets de notre tendresse. Donnez à tous l'espérance et la paix. *(Abbé Perreyve).*

Mon Jésus, miséricorde. (100 j. d'ind.)
Notre Dame de Lourdes, veillez sur elle.
Jésus, Marie, Joseph, (7 ans et 7 quarant.)

Imp. Emile PEQUET-PIRE...

1935

St-MEDARD

Décès :

Les décès se sont multipliés ici de façon effrayante depuis quelque temps.

Le 2 janvier avaient lieu les funérailles de Mlle Marie-Louise Saudmont, fauchée en quelques jours, en pleine force, à l'âge de vingt ans. Une opération chirurgicale pratiquée d'urgence n'avait pu l'arracher à la mort,

Le 4 janvier, c'était l'enterrement de Mme Marie Mernier, Vve Lamoek, décédée inopinément. Le jour de l'an sa fille venait lui présenter ses vœux ,lorsqu'elle trouva sa mère frappée d'hémorragie cérébrale, à l'âge de 63 ans.

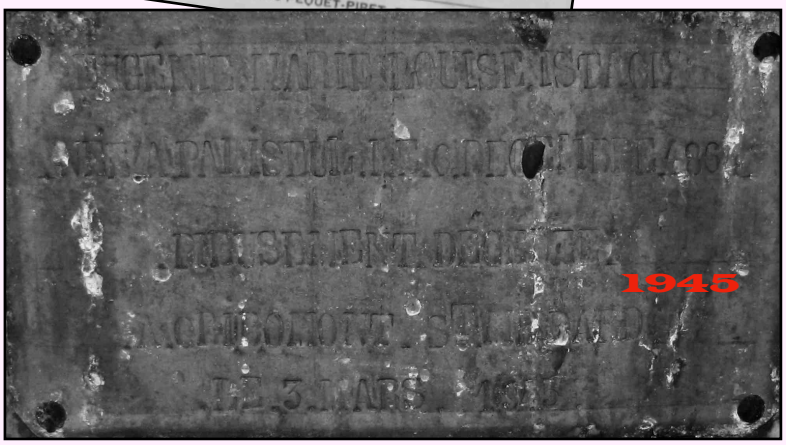
Samedi 26 janvier, c'était une jeune maman que l'on conduisait au cimetière. Elle mourait après deux jours de maladie, à l'âge de 47 ans.

Mme Georges Tinant ,née Aurélie Lamouline laisse aux soins de leur cher papa trois jeunes orphelins.

L'assistance nombreuse qui assistait aux funérailles partageait visiblement la douleur de M. Tinant et de ses enfants.

Les anciens combattants avaient voulu s'y trouver pour témoigner leur sympathie à leur frère d'armes. Les enfants avec leurs maîtres et maîtresses s'unissaient dans la peine à leurs petits compagnon et compagnes.

A toutes ces familles en deuil, nous présentons nos chrétiennes condoléances.



1945

1945 EUGÉNIE ISTACE, ÉPOUSE D'ALEXANDRE MERNIER
PEUT REPOSER DANS LA CRYPTE, IL N'Y A PLUS DE MERNIER ...

FRANCKEN

En 1935 s'éteint le patronyme Mernier à Gribomont et Saint-Médard. Dans le château réside encore pour une dizaine d'années Eugénie Istace, veuve d'Alexandre. Elle a le bonheur de voir arriver son petit-fils Louis Francken, quatrième enfant de Jeanne, né en 1915. Le garçon va faire ce qu'il peut pour relancer la vieille mine d'or du commerce de chevaux. Sa mère, Jeanne Mernier, est toujours passionnée par les chevaux et participe activement aux concours. Malheureusement le père Fernand Francken est décédé le 18 novembre 1934, âgé seulement de 52 ans. Etabli comme notaire à Paliseul, conseiller provincial dès 1912, président du conseil provincial depuis 1923, il avait amassé une bonne petite fortune lui permettant d'acheter une partie du domaine du château des Abbys. Son enterrement à Paliseul resta longtemps dans les mémoires. Figurez-vous que la foule était si dense qu'on commença l'offrande directement au début de la messe et qu'elle dura pendant tout l'office; il y avait plus de 2 000 personnes !

Fernand Francken 1882-1934

Revenons à son fils Louis Francken qui s'installe à Gribomont. Une seule solution pour relancer le commerce : engager des fermiers pour la ferme modèle. Ce sera d'abord les Hyard. **Ci-contre le fils Jean Hyard à gauche et Paul Englebert à droite en 1937.**

Après on verra arriver sur la ferme des familles flamandes : les Theunissen puis les Verscheure. La maman Verscheure s'appelait Marguerite Mahieu et elle eut 4 enfants. 2 garçons : Michel (né en 1929 à Bas Warneton, décédé en 1995), Fernand (né en 1930 à Bas Warneton, décédé en 2001) et 2 filles : Henriette et Irène (née en 1941 à Sint Kruis). Les deux garçons, surnommés "les grands Flamands" étaient craints dans les bals pour leurs "qualités pugilistiques", Irène pratiqua le cyclisme. Puis ce fut le tour de la famille Colson ...

Mais plus le temps passe et plus le commerce périclite. Louis Francken n'arrive pas à faire les bons choix d'investissement. Il achète des chevaux en mauvaise condition, essaie de les faire retaper chez l'un ou l'autre. Arrive inévitablement la faillite ou du moins la fin des activités de commerce de bétail.

Le château sera vendu et revendu,

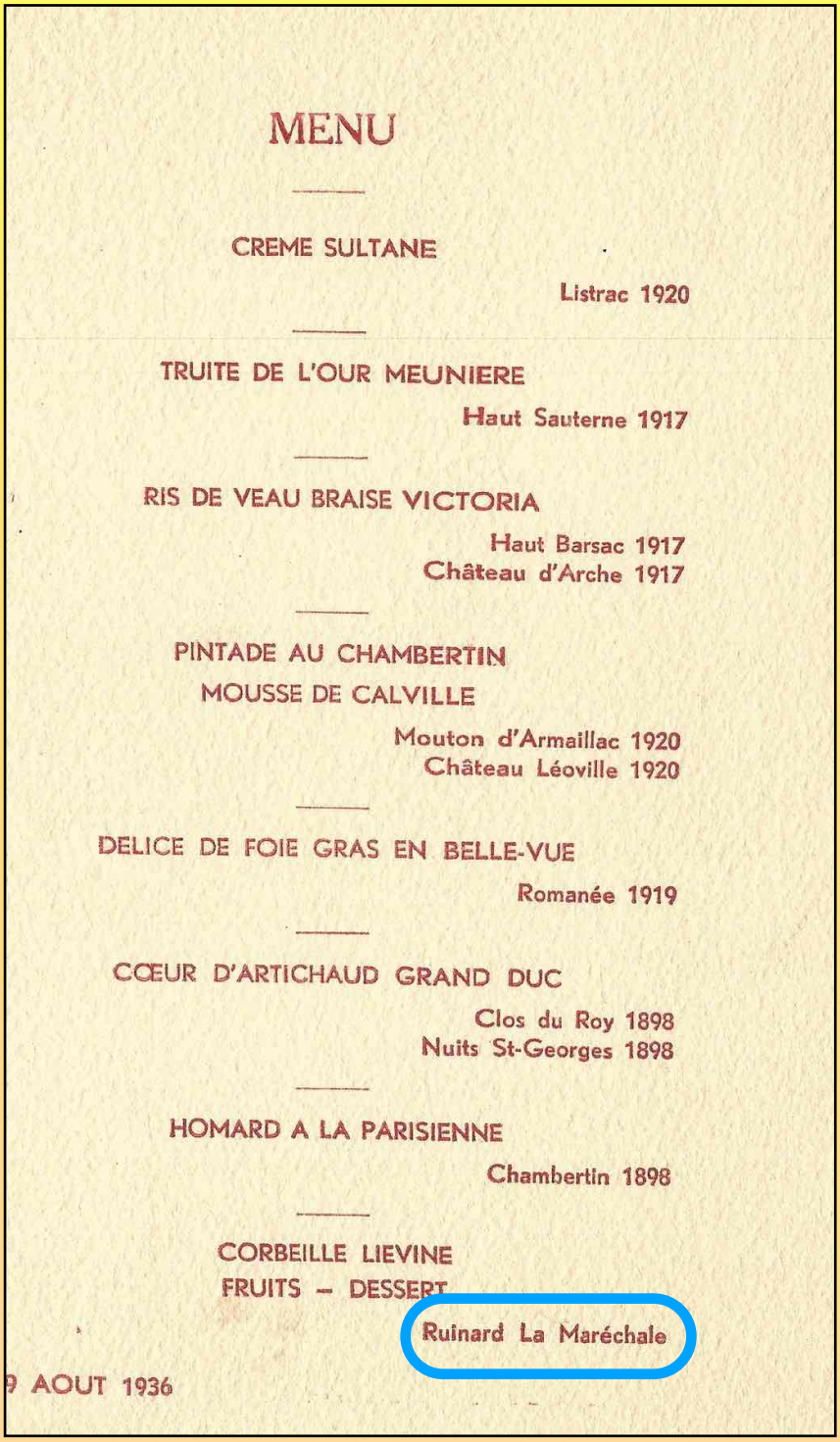
comme la ferme, les terrains, les bois, les immeubles...

Le nom Mernier disparaît pratiquement de la mémoire de Gribomont !

Sur ce document exceptionnel on voit de g à d : Gérard LOUIS, Emile CHENOT, Julia ALEXANDRE, Louis FRANCKEN, Jérémie CHENOT.

La Petite Gazette remercie vivement Alexis Claude (Louis Francken fut son parrain de confirmation), Joseph Mouzon, Emile Chenot, Joseph Arnould.

Dure réalité pour Jeanne Francken qui voit s'étioler le patrimoine Mernier à Gribomont, elle qui s'accrochait à la splendeur de son enfance.
Le 19 août 1936, veuve depuis presque deux ans, elle organise à Paliseul un somptueux mariage pour sa fille Marie Liévine.
Grâce à notre correspondante en Flandre-Orientale Marie-Claire Pierlot (petite-fille de Gabrielle Mernier) nous pouvons vous présenter à droite le menu qui devrait titiller les papilles de nos lecteurs :



MENU

CREME SULTANE
Listrac 1920

TRUITE DE L'OUR MEUNIERE
Haut Sauterne 1917

RIS DE VEAU BRAISE VICTORIA
Haut Barsac 1917
Château d'Arche 1917

PINTADE AU CHAMBERTIN
MOUSSE DE CALVILLE
Mouton d'Armaillac 1920
Château Léoville 1920

DELICE DE FOIE GRAS EN BELLE-VUE
Romanée 1919

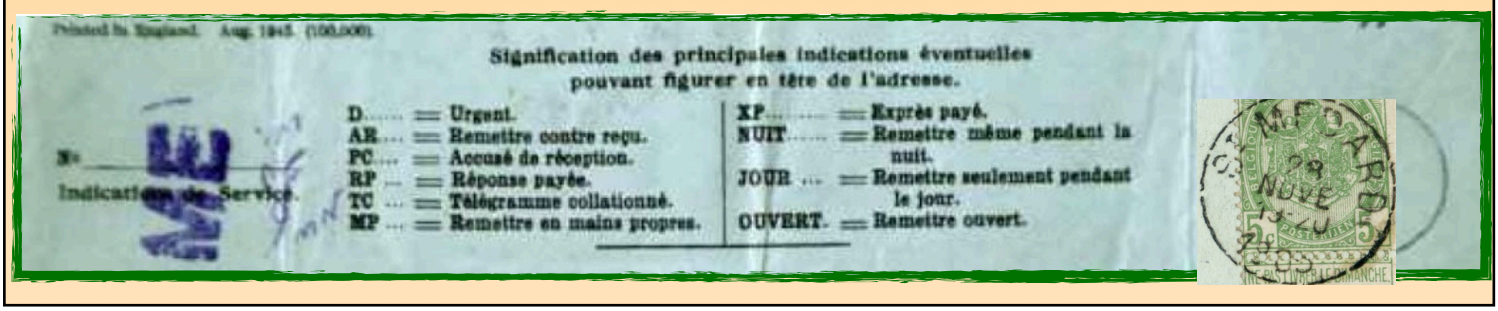
CŒUR D'ARTICHAUD GRAND DUC
Clos du Roy 1898
Nuits St-Georges 1898

HOMARD A LA PARISIENNE
Chambertin 1898

CORBEILLE LIEVINE
FRUITS – DESSERT
Ruinard La Maréchale

9 AOUT 1936

A notre grand regret il faut bien terminer la saga, après 13 épisodes passionnants. Pour finir en beauté la direction aurait voulu vous faire profiter du fameux champagne "Ruinart La Maréchale" ; après examen de la caisse un peu ruinarte nous nous limiterons au traditionnel casier de vieil Orval… Nous remercions encore une fois tous les collaborateurs qui ont fait vivre la saga Mernier.
Mais nous recevons à l'instant un télégramme de Jacques Bauvir dont nous prenons connaissance en même temps que vous :



Signification des principales indications éventuelles pouvant figurer en tête de l'adresse.

D ..... = Urgent.
AR .... = Remettre contre reçu.
PC .... = Accusé de réception.
RP ... = Réponse payée.
TC ... = Télégramme collationné.
MP ... = Remettre en mains propres.
XP ..... = Exprès payé.
NUIT ..... = Remettre même pendant la nuit.
JOUR ... = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT. = Remettre ouvert.

Si mille neuf cent soixante-neuf fut l'année des premiers pas de l'Homme sur la Lune, ce fut aussi l'année de mon service militaire. Après trois mois de « CI » à la caserne Baron Michel à Malines, je me suis retrouvé à la caserne ROLIN à Etterbeek, affecté au 5ème Bataillon TTR. Ni l'expression « service militaire » ni les sigles comme « TTR » (Troupes de Transmission) ne parlent aux générations qui ont suivi la mienne. Et pourtant, c'était une réalité à laquelle peu échappaient. A cette époque, un « certificat de milice » était exigé pour certaines démarches administratives. Comme pour beaucoup de jeunes de mon âge remplissant leurs « obligations militaires », cette période nous semblait fort ennuyeuse et fort éloignée de nos aspirations de jeunes. La discipline y était de rigueur et les tâches qu'on nous imposait n'étaient pas toujours très intéressantes ou valorisantes. Avec quelques décennies de recul, il faut bien reconnaître qu'à part quelques petites brimades, on s'en sortait quand même pas mal. On avait la jeunesse pour nous, l'insouciance liée à notre statut de milicien et nous étions tous logés à la même enseigne dans une vie faite d'inconfort, de beaucoup de contraintes et de soumission à l'autorité, parfois idiote et aveugle. Néanmoins, un certain esprit de camaraderie s'y développait par la force des choses et, tous, nous attendions patiemment la fin de notre séjour sous les drapeaux. Les « super-anciens » étaient un peu les rois car ils vivaient leur dernier mois de service et les « bleus » (les nouvelles recrues) étaient parfois les souffre-douleur des anciens. Peu en sont morts et ce passage obligé pour tous les garçons avait probablement des effets très bénéfiques sur quelques uns. C'était un peu la porte à franchir pour entrer dans le monde des adultes et il est vrai qu'après le service militaire, on n'était plus tout-à-fait le même qu'avant…

J'étais donc un milicien très ordinaire, perdu parmi des centaines d'autres dans la caserne ROLIN jusqu'au jour où…

Comme dans toutes les casernes, il y avait une cantine (la « CMC ») et qui dit « cantine », dit « cantinières ». C'étaient des femmes relativement jeunes qui constituaient à cette époque la seule touche féminine dans cet univers exclusivement masculin. Elles avaient comme tâche principale de servir les boissons et quelques friandises dans les cantines « troupe » ; des miliciens « de corvée » étant chargés de l'entretien des locaux, du réapprovisionnement et des tâches de basse contingence. Puisque les sorties n'étaient pas toujours autorisées et que tout y était moins cher qu'à l'extérieur, on s'y retrouvait à tous les breaks de la journée ainsi que pendant les soirées. Dire que ces charmantes personnes étaient fort appréciées des soldats est un peu en dessous de la vérité… Nous avions tous à-peu-près vingt ans et, dans ces temps-là, beaucoup de fantasmes hantaient encore les esprits juvéniles. Il y en avait de tous âges, de tous styles et certaines étaient même très jolies et fort aimables. Nous étions jeunes, pleins de vigueur, d'espoirs et d'illusions et je crois me souvenir que certains plus audacieux que moi faisaient beaucoup pour se faire remarquer de nos charmantes hôtesses. Peine perdue pour la plupart car beaucoup de ces jeunes femmes étaient mariées ou fiancées.
J'ai le souvenir très précis d'un soir où j'écoutais sans beaucoup d'attention les discussions autour de moi. J'entendis un groupe de miliciens qui « cuisinaient » un peu la cantinière pour lui arracher quelques détails sur sa personne, son âge, sa vie affective (on ne sait jamais…) et, entre autres, sur ses origines.

Je l'entends encore déclarer en réponse à une question indiscrète et insistante d'un soldat :

- **« je suis née dans un château »**
- **« un vrai château ?« - « parfaitement, un vrai château de princesse »**
- **« oui, mais où ? »**
- **« dans un lieu que vous ne connaissez pas et qui est secret »**
- **« oui mais dites-nous quand même où ca se trouve… »**

SERVICE TELEGRAMMES SAINT-MEDARD

Après beaucoup d'insistance, elle finit par leur dévoiler gentiment un peu de ce grand mystère :

- « c'est un endroit un peu perdu qui s'appelle GRIBOMONT mais vous n'en saurez pas plus…»

Voilà donc nos prétendants un peu déçus de ne pas avoir percé tous les mystères de cette accorte cantinière…

C'est alors que je suis « intervenu » en déclarant fièrement devant toute l'assemblée :

- « Ce ne serait pas au château MERNIER par hasard ? »

Stupéfaction générale et grand étonnement de Mademoiselle FRANCKEN (elle m'apprit son nom par après). En plus j'avais été à l'école à BERTRIX avec un certain Jean-Pierre FRANCKEN qui était sans doute un de ses cousins.
C'était en effet une descendante de la famille MERNIER de Gribomont dont la gazette de Jorjette nous a longuement parlé récemment.
Sans faire de grands mystères à mon tour, je lui ai dit, avec la discrétion qui s'imposait pour ne pas « casser » mon aura dans l'esprit de mes camarades, que je connaissais bien les lieux et que j'étais de Saint-Médard.
Tous les autres ont cru que j'étais un de ses intimes car j'ai eu droit, depuis ce soir-là, en plus de la haute considération des autres soldats, à quelques discussions avec Mademoiselle FRANCKEN où on parlait souvent de Saint-Médard qui était resté un peu dans son cœur et du beau château où elle avait vu le jour.
Pour mes camarades, j'ai, bien entendu, laissé planer le doute sur la nature de mes relations avec notre jolie cantinière…

Je pense que cette charmante personne doit être âgée maintenant de plus ou moins 75 ans et qu'elle a sans doute oublié cette petite histoire. Peut-être que par le biais de la Gazette de Jorjette, elle (ou un de ses proches) se reconnaîtra ?

11 SEPTEMBRE 2022

Et bien quel final !
Merci beaucoup Jacques, la bouteille est lancée dans le vaste océan des Mernier.
La Saga Mernier est cette fois close, mais … l'Administration Communale nous signale que des Mernier ont de nouveau été aperçus à Gribomont :

Vincent Mernier, époux de Christelle Devalet
(fille de Roger Devalet et Lucette Fontaine)
leurs enfants Loïc Mernier et Gaël Mernier.
Joachim Mernier, époux de Céline Arnould,
leurs enfants Timéo Mernier et Basile Mernier.

Voilà c'est reparti pour le patronyme MERNIER …

Fin

Merci infiniment à tous ceux qui nous ont aidé à écrire cette saga.

A l'siz avu Nonk Jeff

Allez Nonk Jeff, raconte-nous quand il y avait beaucoup de neige à Gribomont.

Ecoutez bien ! En ce temps là, Godferdik, n'iavo nèdjè a krèvè toute la semaine. Mais je devais à tout prix aller à Orgéo.

Mu vla vouy avec la mule des Golinvaux sur l'épaisse couche de neige durcie. Tout allait bien quand brusquement la mule n'avance plus et se met à pédaler dans le vide comme un vélo qui déraille ! Godferdik ! Je regarde, je dégage comme je peux : on n'était plus sur la route, la mule était pendue sur une clôture de pâture d'au moins un mètre cinquante (au moins) cachée sous la neige ! Voilà !

Aïe aïe aïe merci biè Nonk Jeff, quelle aventure !

Godferdik : juron favori de Nonk Jeff
n'iavo nèdjè a krèvè : il avait neigé beaucoup
Mu vla vouy : me voilà parti

Merci à Claude Golinvaux et Daniel Poncelet, petits-neveux de Nonk Jeff.

Belle distinction pour Jorjette

Jorjette a obtenu un Grand Prix d'Honneur au concours Pop Chef avec sa recette de "Touwiss de Saint-Médard amélioré".

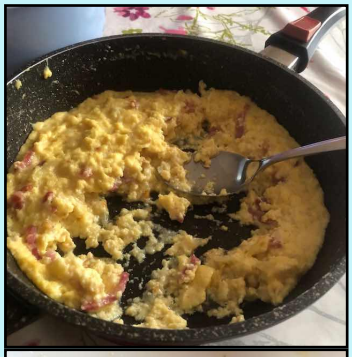
1 Mélanger au fouet 4 œufs, 4 cuillerées à soupe de farine, 1/2 litre de lait entier et une pincée de sel.

2 Faire revenir dans la poêle des lardons et un oignon finement coupé.

3 Ajouter le kasmi dans la poêle et cuire à feu vif en remuant constamment à la fourchette.

4 Garnir une tranche de pain gris avec 2,5 cm de touwiss et coiffer d'une tranche de tomate.

5 Mmm



Décès

Alors que nous nous apprêtions à célébrer la 50ème parution de la Petite Gazette à laquelle avait contribué Joseph Arnould, notre camarade s'en va paisiblement.
L'église de Saint-Médard était bien trop petite ce vendredi 26 août pour accueillir tous les amis qui tenaient à lui rendre hommage, ce qui fut fait de belle façon, avec beaucoup d'émotion dans les témoignages retraçant un siècle de vie sur sa campagne de Saint-Médard. Nous avons choisi de lui dire Adieu et Merci avec deux photos du bonheur de Joseph.

Joseph Arnould et ses trésors devant
la ferme de son ami Raymond Pierret.
A gauche le magasin Economie
Populaire de Lucie Breny.

Kine de Sberchamps, superbe jument ardennaise, prix
à l'expertise de Neufchâteau en octobre 1963
à gauche Joseph Arnould, à droite Albert Wauthy et Albert Arnould.